Document généré le 16 avr. 2024 15:00

Bulletin d'histoire politique

Mc Andrew Bill, Donald Edward Graves et Michaël Jeffrey Whitby, Normandie 44, l'été canadien, Montréal, Art Global, 1994, 1962, 162 p.

Hélène Bondil

Volume 7, numéro 1, automne 1998

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1060304ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1060304ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bondil, H. (1998). Compte rendu de [Mc Andrew Bill, Donald Edward Graves et Michaël Jeffrey Whitby, Normandie 44, l'été canadien, Montréal, Art Global, 1994, 1962, 162 p.] *Bulletin d'histoire politique*, *7*(1), 182–185. https://doi.org/10.7202/1060304ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

huitième rapport cinq, le neuvième rapport deux, le dixième rapport deux, le onzième rapport deux et le douzième, en 1955, quatre. De 1946 à 1962, 35 médecins hygiénistes obtiendront le diplôme en hygiène publique et 151 infirmières, celui d'hygiéniste (p. 79).

On regrettera que les auteurs n'aient pas cherché à intégrer davantage quelques-unes des problématiques si riches qui traversent actuellement la recherche sur le développement de l'État au Québec et au Canada. Des éléments comme la baisse du pouvoir municipal et la montée concomitante du pouvoir central et technocratique, évoqués par les auteurs, ne sont pas approfondis. On trouve peu de réflexion également sur ce phénomène nouveau qu'est l'incursion accrue de l'État dans les familles par le biais des professionnels des unités sanitaires.

Cela étant dit, les chercheurs qui poursuivent des travaux directement reliés à ce champ d'étude y trouveront peut-être le détail manquant ou des statistiques éclairantes; l'ouvrage offrant plusieurs tableaux et graphiques, ainsi que des biographies des principaux protagonistes de cette histoire. Des informations intéressantes quant au contexte de formation des unités, où l'on perçoit le frottement des intérêts des différents acteurs impliqués, intéresseront également les spécialistes.

Louise Bienvenue
Étudiante au Doctorat
Université du Québec à Montréal

Mc Andrew Bill, Donald Edward Graves et Michaël Jeffrey Whitby, *Normandie 44, l'été canadien*, Montréal, Art Global, 1994, 1962, 162 p.

Ce livre est le troisième d'une série de cinq ouvrages commémoratifs portant sur la participation militaire des Canadiens aux deux principaux conflits de ce XXe siècle. Vimy constitue le premier engagement des soldats canadiens à la Grande Guerre; tandis que Dieppe, la Normandie, la Libération de la Hollande et la Campagne d'Italie représentent les différents épisodes auxquels les Forces canadiennes ont collaboré durant la Seconde Guerre mondiale.

Le texte se présente en doubles colonnes écrites en gros caractères, permettant ainsi une lecture plus facile, d'autant plus que les faits militaires décrits sont souvent entrecoupés de témoignages personnels de soldats, ce

qui rend encore plus vivant le récit. Le texte est agrémenté, à la page de droite, de nombreuses photographies en noir et blanc, images réelles de cette campagne, ainsi que quelques reproductions de tableaux peints par les artistes de guerre. Quant aux cartes qui viennent compléter l'ensemble, elles fournissent les informations essentielles nécessaires à la compréhension de l'évolution de la campagne de Normandie du 6 juin au 21 août 1944. Tout ceci fait de cet ouvrage commémoratif un livre agréable à lire.

Le but de cet ouvrage collectif est de montrer la participation à l'opération OVERLORD des trois corps d'armée canadiens (la marine, l'aviation et l'armée de terre). Elle est considérée par Jean Chrétien, le Premier ministre du Canada, comme «l'une des plus grandes réalisations des Alliés au cours de la Seconde Guerre mondiale: le débarquement en France occupée» où les Canadiens, présents dans presque toutes les phases de la Campagne de Normandie, ont joué un rôle significatif dans son succès. C'est à travers huit chapitres que nous est présentée cette participation canadienne.

Le premier chapitre nous résume la préparation à l'opération OVERLORD depuis 1939. Si elle a mis tant de temps à se concrétiser, c'est que l'ouverture d'un second front européen nécessitait la supériorité aérienne et maritime, supériorité que les Alliées n'auront qu'en 1943. Des essais opérationnels de grandes envergures (le débarquement en Afrique du Nord, en Sicile et Italie) ont permis de perfectionner les techniques de reconnaissance, de débarquement, d'appui-feu, de nettoyage des plages, de commandement et de contrôle. Techniques qui seront utilisées à une plus grande échelle en Normandie. De plus, transformer des civils en soldats bien entraînés est une entreprise monumentale, l'armée de terre ne disposant pas d'une véritable doctrine combinant les trois corps d'armée. Fin prêt, ce sera la 3e Division d'infanterie canadienne et la 2e Brigade blindée canadienne qui participeront au Jour J.

Le deuxième chapitre concentre son récit sur le Jour J qui comprend deux phases; l'une se déroulant sur mer et l'autre sur terre. L'opération NEPTUNE, la phase d'assaut pour laquelle on a rassemblé la plus grande force navale, est donc suivie par l'opération OVERLORD. L'auteur nous amène au cœur même des deux opérations en nous décrivant la traversée des navires puis les premiers combats et les actes de bravoure des différentes compagnies d'infanterie canadienne.

Le troisième chapitre, qui est la continuation du chapitre précédent, aborde la riposte allemande. En effet, dès le début du débarquement, une large brèche s'est ouverte entre Américains et Canadiens, et les Allemands vont chercher à l'exploiter. La contre-attaque allemande, qui a mis du temps à réagir, freine l'avance canadienne à Carpiquet, mais sans réussir à la refouler vers la mer. L'opération OVERLORD est aussi une extraordinaire

organisation de gestion de ravitaillement en munitions, en essence, en eau et en nourriture ainsi qu'une extraordinaire organisation d'évacuation sanitaire et de soins médicaux et où le rôle des sapeurs est tout aussi important que celui des combattants.

Le chapitre suivant nous décrit l'impasse dans laquelle se trouvent les deux armées. Ainsi, après avoir repoussé la contre-attaque allemande des 7 et 8 juin, les Canadiens occuperont pendant un mois la même position au nord-ouest de Caen. Pendant ce temps, les Forces aériennes sont transférées en Normandie où des petites pistes d'atterrissage sont construites. La puissance aérienne et maritime des Alliés est compensée chez les Allemands par leur talent de combattant et l'excellent terrain défensif, d'où la difficulté d'écraser l'ennemi. Il faudra attendre le 26 juin pour que Montgomery lance la contre-offensive EPSON, qui consiste à s'emparer de Caen et du plateau qui sépare cette ville de Falaise. La 3e Division d'infanterie canadienne reçoit l'ordre d'attaquer la ville et l'aéroport de Carpiquet. Pendant que la 8e Brigade combat durement pour prendre Carpiquet, le reste de la 3e Division prépare l'opération CHARWOOD. Son objectif est de prendre Caen et de conquérir les têtes de pont sur l'autre rive de l'Orne. L'attaque commence le 8 juillet, et les premiers canadiens pénètrent dans la ville le lendemain, au prix de lourdes pertes. Cela donne l'occasion aux auteurs de parler de l'évacuation des blessés, du rôle des infirmières et des aumôniers.

Le chapitre cinq traite des combats sur mer et dans les airs. En effet, alors que les soldats canadiens cherchent à agrandir la tête de pont de Normandie, les marins et aviateurs doivent faire tout pour protéger les voies de ravitaillement qui les relient à l'Angleterre. Ce sont les sous-marins allemands, les U-BOOT, que les Alliés auront du mal à éliminer. Finalement, vers la mi-août, les Alliés réussiront à maîtriser totalement la Manche et les mers avoisinantes du Pas-de-Calais au Golfe de Gascogne.

Dans le chapitre six, les auteurs reprennent leur récit des combats sur terre. En juillet, au moment où la campagne de Normandie passe de l'offensive à la défensive, les Canadiens entreprennent une douloureuse bataille à la Crête de Verrières. C'est au tour de la division de renfort, la 2e Division d'infanterie, d'entrer dans les combats. Le 18 juillet débute l'opération GOODWOOD, qui est un assaut de grande envergure par les chars dont le but final est de prendre Falaise. Dans le cadre de l'opération ATLANTIC, les Canadiens ont un rôle d'appui consistant à s'emparer de Caen par une manœuvre en tenaille. Ce sera une véritable débâcle pour la 2e Division, révélant un problème de tactique. Les Alliés doivent coordonner les mouvements de l'infanterie et de la puissance de feu de l'artillerie et des chars, ainsi que coordonner les batailles terrestres et aériennes. La deuxième tentative pour conquérir la crête, avec l'opération SPRING le 25 juillet, est aussi un

échec, à cause de nombreuses erreurs de commandement et à une méconnaissance des véritables buts de l'opération. Montgomery avait déjà atteint son objectif en attirant les blindés allemands sur le front de Caen grâce à l'opération GOODWOOD.

Le chapitre suivant porte principalement sur l'opération TOTALISE. Au début du mois d'août, la campagne de Normandie commence à prendre une tournure différente: les Allemands sont menacés d'encerclement à l'Ouest par les Américains et à l'Est par les Canadiens. Montgomery, qui veut refermer le piège, ordonne au 2e Corps d'armée canadien du général Simonds d'attaquer par la route qui relie Caen à Falaise. Cette attaque, connu sous le nom de TOTALISE, débutera le 7 août et doit, grâce au recours massif de blindés, percer une ouverture à travers les centres de résistance allemands. L'opération n'est pas un véritable succès. Même si les Canadiens ont pu faire avancer le front de 13 km et infliger des lourdes pertes aux Allemands, ils n'ont pas pu atteindre les objectifs fixés.

Enfin, le huitième chapitre relate la fin de la campagne de Normandie. Les Canadiens reçoivent de nouveaux ordres; ils doivent bifurquer vers l'Est en contournant Falaise et opérer leur jonction avec les Américains. La dernière opération de la campagne de Normandie, l'opération TRACTABLE, dont l'attaque débutera le 14 août, est une poussée importante des blindés en vue de pénétrer au cœur même des défenses allemandes. Falaise tombe aux mains des Alliés 2 jours plus tard et le 18 août les armées américaines et canadiennes font leur jonction à Chambois. La bataille de Normandie est finalement terminée le 21 août.

Les auteurs ont réussi à nous donner un aperçu de la participation des trois corps d'armée canadiens à la bataille de Normandie. Au lieu de nous donner une vision d'ensemble de cette participation, ils ont choisi, pour chaque combat, de focaliser sur un petit groupe d'hommes pour décrire les manœuvres, rendant ainsi plus vivante cette campagne de Normandie. Cependant, une conclusion plus élaborée (et non un petit épilogue nous indiquant que sur les 76 jours de combats il y a eu 18000 pertes et nous rappeler que la guerre était loin d'être finie), aurait été la bienvenue. S'il est vrai que le livre commémoratif n'a pas pour but de relater avec précision l'opération de Normandie, l'ouvrage reste cependant une bonne introduction à qui veut connaître les tenants et aboutissements de celle-ci.

Hélène Bondil
Étudiante au doctorat
Département d'Histoire, UQAM